

sommes vos bourreaux, car tous nous sommes pécheurs, et c'est pour nos péchés que vous avez subi votre Passion et que vous la continuez au Sacrement ! Pardon d'avoir si peu compati jusqu'ici à votre Passion eucharistique, de l'avoir peut-être augmentée nous-mêmes, par nos indifférences, nos défaillances dans la foi et dans l'amour. Désormais nous imiterons le groupe fidèle qui vous suivit au Calvaire, nous compatirons aux outrages dont vous êtes victime, nous unirons nos tristesses aux vôtres, et, à force d'amour, nous tâcherons de vous faire oublier les ingratitude de la terre !

#### IV. — Prière.

« J'achève en moi ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ. » Après avoir contemplé notre Sauveur souffrant et mourant au Calvaire et à l'autel, nous pourrions nous étonner de cette parole de l'Apôtre. — Eh quoi ! alors qu'une seule goutte du sang de Jésus, un seul de ses soupirs, une seule de ses larmes eût suffi à laver des milliers de mondes mille fois plus coupables que le nôtre, la surabondance avec laquelle il a tout donné, il a tout enduré peut-elle laisser encore quelque chose d'inachevé à sa Passion bénie ? — Oui, ce que cette Passion attend et réclame pour compléter son œuvre et appliquer ses fruits, c'est notre coopération. Ainsi s'explique la parole du divin Maître lui-même : « Que celui qui veut être mon disciple se renonce et qu'il porte sa croix. » Se renoncer, c'est-à-dire mourir au péché et à soi-même ; porter sa croix, c'est-à-dire accepter toute souffrance voulue et permise par Dieu, telles sont les grâces que nous devons demander au divin Crucifié du Calvaire et de l'autel.

O Jésus, au Sacrement toujours vivant et toujours mourant, que nous vivions les yeux fixés sur vous et le cœur rempli de vous ! Attirez-nous, détachez-nous, prenez-nous, gardez-nous ! Soyez le livre vivant où nous venions tout apprendre, mais surtout cette difficile science du renoncement et de la souffrance ; soyez notre force dans le combat contre nous-même, nos convoitises et nos passions ! Et pour tempérer ce que votre croix seule aurait peut-être de trop austère pour nos faibles âmes, donnez-nous votre Hostie, vous-même, ô Jésus ! car si les choses que vous nous demandez sont parfois dures et amères, vous, ô notre Dieu, vous n'êtes ni dur ni amer... et qu'importe alors la croix sur les épaules quand on a l'Eucharistie dans le cœur !